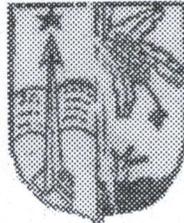


REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO  
ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET UNIVERSITAIRE  
INSTITUT SUPERIEUR PEDAGOGIQUE DE MACHUMBI

« ISP/ MACHUMBI »



BP. 30 GOMA

SECTION : LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS

**LE LANGAGE SACRÉ DES PRATIQUES  
THÉRAPEUTIQUES CHEZ LES  
BANYANGA**

Par Serge SHISHIMWA MABARA

Travail de fin de cycle présenté et défendu en vue de  
l'obtention du diplôme de gradué en pédagogie  
appliquée.

Option : Français- Langues Africaines

Directeur : Joseph MUSHUNGANYA SAMBUKERE

Chef de travaux

*ANNEE ACADEMIQUE : 2012-2013*

## EPIGRAPHE

*« Aie le respect de toi-même et ton travail .sois  
fier d'être un ouvrier »*



## **DEDICACE**

A mon épouse SIFA KAHINDO Joyeuse et mes enfants PLAISIR EMANUEL ;  
CHIMENE SIFA, MARCIANE et Joseph NKUBA EXAUCER pour leur fidélité et leur  
dévouement pendant les années de la souffrance.

A mon père MWEPU BANUNSANE

A mes petits frères LIKASI BULENDA et JUSTIN BAENI

A mes intimes proches ou lointains du Monde visible contribués du à la perfection de  
mon être. Je dédie ce travail, fruit de longue patience et de longue haleine.

## REMERCIEMENTS

Au terme du premier cycle de notre formation, nous tenons fort à remercier les précurseurs de l'institut supérieur pédagogique de MACHUMBI de leurs efforts fournis, car nous sommes les prémisses de leur travail conçu il ya belle lurette.

Nous sommes reconnaissants envers le chef de travaux JOSEPH MUSHUNGANYA SAMBUKERE qui, malgré ses multiples occupations, s'est dépassé pour que ce travail arrive à sa fin.

Nos remerciements s'adressent aux autorités académiques et tous les enseignants de l'ISP/MACHUMBI et plus particulièrement ceux du département de Français, pour leur sacrifice consentis afin que nous parvenions à réaliser cette noble tâche.

Nous remercions vivement mon épouse SIFA KAHINDO joyeuse pour la fidélité pendant les années de souffrances.

Nous remercions également nos compagnons, amis et camarades qui, soucieux de savoir, ne nous ont pas refusé leur collaboration.

En fin, que toute personne qui a contribué à la réalisation de ce travail, trouve ici l'expression de notre profonde gratitude .

**Serge SHISHIMWA MABARA**

## 0 .INTRODUCTION GÉNÉRALE

### 0.1 . CHOIX ET INTÉRÊT DU SUJET

La plupart des recherches menées au département de Français sont orientées vers les domaines linguistique et didactique.

Nous avons circonscrit ce sujet d'abord pour stimuler l'intérêt des chercheurs vers un domaine aussi vaste, noble qu'est la littérature en vue d'une lutte contre l'acculturation des BANYANGA.

Nous nous fixons comme intérêt d'étude des valeurs culturelles traditionnelles découvertes dans cet extrait littéraire.

### 0.2.PROBLÉMATIQUE

Pour présenter l'objectif de notre recherche, nous nous sommes posé plusieurs interrogations à savoir :

- Qu'est ce qu'on entend par langage sacré ?
- Quelles sont les valeurs thérapeutiques qui véhiculent la guérison ?
- Ces valeurs relèvent-elles de la culture africaine ?

### 0.3 .HYPOTHÈSES DU SUJET

1. C'est une dénotation des phrases ou des formules proverbiales qui contiennent une vérité cachée,
2. L'extrait « langage sacré » regorgeait plusieurs valeurs thérapeutiques dont les plus récurrents sont le respect des ancêtres, le pouvoir de la parole et la force vitale.
3. Les valeurs culturelles traditionnelles du langage sacré relevaient de la culture africaine dans la mesure où elles seraient authentiques, c'est-à-dire s'inspiraient entièrement de nos ancêtres .

### 0.4. APPROCHE METHODOLOGIQUE

Tout au long de cette étude, nous tacherons d'appliquer l'approche herméneutique. Cette approche consiste dans une méthode d'interprétation des textes anciens en générale, voire en particulier de toute autre œuvré dans le cas de l'art contemporain. Elle nous a beaucoup servis à trouver différentes pratiques thérapeutique d'étude.

Les formations invraisemblables étaient rejetées au profit de celles qui semblait possible.

Cette approche a été appuyée par la technique de moisson de la culture Nyanga directement ou indirectement.

Pour ce qui est de l'interprétation, le message véhiculé par le langage sacré qui était examiné avec une profonde attention sur deux niveaux ; d'une part le niveau de la traduction Nyanga et d'autre part, le niveau de la traduction française qui est le sens trouvé après interprétation selon « la codification de l'information ». Adaptée à la structure du discours. C'est à partir de la traduction littéraire que l'on se rend compte de la valeur culturelle et sociale du langage sacré.

En plus de la technique de moisson, la technique (procédé) documentaire a occupé une bonne place dans cette richesse. Il s'agit des ouvrages, des travaux des cours etc.... que nous avons été appelés à consulter dans le cadre d'enrichissement scientifique de notre investigation.

### **0.5. OBJECTIF DU TRAVAIL**

L'objectif de notre recherche est d'inculquer une culture africaine authentique plutôt que de vivre sous l'influence des cultures étrangères.

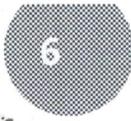
### **0.6. DIFFICULTÉ RENCONTRÉES**

Les difficultés auxquelles nous nous sommes heurtés sont liées au manque d'ouvrage portant sur le langage sacré des pratiques thérapeutiques Nyanga et surtout la bibliographie presque inexistante sur le terrain d'étude.

Ceci étant, il fallait organiser plusieurs voyages ici et là pour consulter quelque bibliothèque à travers les milieux environnants. Mais tous ces voyages nous ont exigés des moyens financiers mais très difficiles à trouver.

### **0.7. SUBDIVISION DU TRAVAIL**

Pour rendre présentable notre travail portant sur le langage sacré Nyanga, nous l'avons subdivisé en deux chapitres hormis l'introduction générale et la conclusion.



Le premier chapitre porte sur les considérations générales du peuple Nyanga. Il est axé sur l'historique de ce peuple, sa situation géographique et politico-administrative et cadre économique traditionnel Nyanga.

Le deuxième chapitre traite sur les pratiques de guérison chez les Nyanga, ce chapitre nous a permis d'aboutir à une analyse des discours thérapeutique Nyanga.

## CHAPITRE PREMIER : CONSIDERATION GENERALES

### INTRODUCTION

Il nous serrait un peu plus difficile d'aborder directement le chapitre sans pour autant définir les différents concepts du sujet.

C'est ce qui justifie la présence des notions portant sur le langage, langue, la parole, et le discours. En plus ce chapitre ouvre un profond historique du peuple Nyanga depuis ses origines lointaines. Il présente le milieu physique des BANYANGA pour son arrivée dans le territoire de WALIKALE.

### 1.1. APPROCHE DEFINITIONNELLE

#### LANGAGE, LANGUE, PAROLE ET DISCOURS

Le langage : c'est une aptitude particulière ou la faculté de pouvoir communiquer en facilitant l'intercompréhension entre les hommes. Le langage est tout système des signes élaboré par l'homme en vue de la communication au sein d'une société. Citons : le langage visuel (film), gustatif (gouter du sel), auditif (son musical), olfactif (sentir du parfum), tactile (caresse, chez les aveugles) etc. Dans notre travail nous nous appuyerons sur le langage sacré de guérison. Le langage peut varier d'un individu à l'autre d'une région à l'autre (MUSHUNGANYA, S. J. 2010-2011).

BWANTSA dit qu'il ya les français parisien, les français belge et les français suisses etc. Pour le langage, il ya beaucoup des facteurs qui interviennent ; les circonstances (le milieu scolaire, académique, la jeunesse, la vieillesse) tous cela se concrétise par l'automatisation et l'audition motrice.

BOUTON RENCHERIT ajoute qu'on ne peut pas dire ce qu'on n'a pas saisi, cela veut dire qu'il ya de liaisons interdépendante de l'articulation et de l'audition, il continue de dire que le langage c'est un système des signes permet tant l'intercompréhension entre les hommes.

#### FONCTION DU LANGAGE

Selon Karl BUIHLER, la linguistique dans son évolution a distingué différentes fonctions du langage. Celui-ci a comme fonction première, originelle et fondamentale

### **La fonction de communication.**

Pour R. JAKOBSON (1896-1982) américain d'origine russe, les fonctions du langage sont les facteurs constitutifs de tout procès linguistique de tout acte de communication verbale. Ces facteurs sont : DESTINATEUR, RECEPTEUR (destinateur), CANAL, CONTEXTE, MESSAGE, CODE. (MUSHUNGANYA S .J. idem).

### **Fonction expressive ou émotive**

Elle vise une expression directe de l'attitude du sujet. Cette fonction est centrée sur le destinataire à l'égard de ce dont il parle. Elle est caractérisée par l'utilisation de la première personne « je » qui émet le message. A l'orale, les intonations, le débit, le rythme, les gestes, la mimique la révèlent.

### **Fonction conative (appellative ou incitative)**

Elle est orientée vers le destinataire dont il facilite la participation au message. Correspondant à la deuxième personne « tu », elle se manifeste pleinement dans le vocatif, l'impératif et l'apostrophe. Elle attire l'attention du destinataire.

### **Fonction phatique**

Centrée sur le contact, elle sert à établir, prolonger, interrompre le contact entre le locuteur et son interlocuteur. Elle est importante si non on risquerait de parler dans le vide. Elle ramène l'attention.

A l'écrit on emploie des diverses techniques : ponctuation, variation, typographique, mises en page ...

EX : Allo !vous m'écoutez ? Négatif !(le sujet A suscite l'attention de B)

### **4) Fonction référentielle**

Celle-ci renvoi au contexte, c'est-à-dire à ce dont ton parle dans un thème ou un sujet précis. Elle concerne tout ce qui dans le message, renvoi aux référents situationnels ou textuels.

## 5) Fonction métalinguistique

C'est celle où le langage parle du langage lui-même, le décrit lorsque le langage devient objet, il est nécessaire de s'interroger sur le langage, de vérifier si les mots sont employés dans le même code par les interlocuteurs. Cette fonction est centrée sur le code. A l'oral comme à l'écrit, elle apparaît souvent après « c'est-à-dire ». elle permet de définir, d'expliquer un mot avec d'autres mots de jouer donc le rôle du dictionnaire.

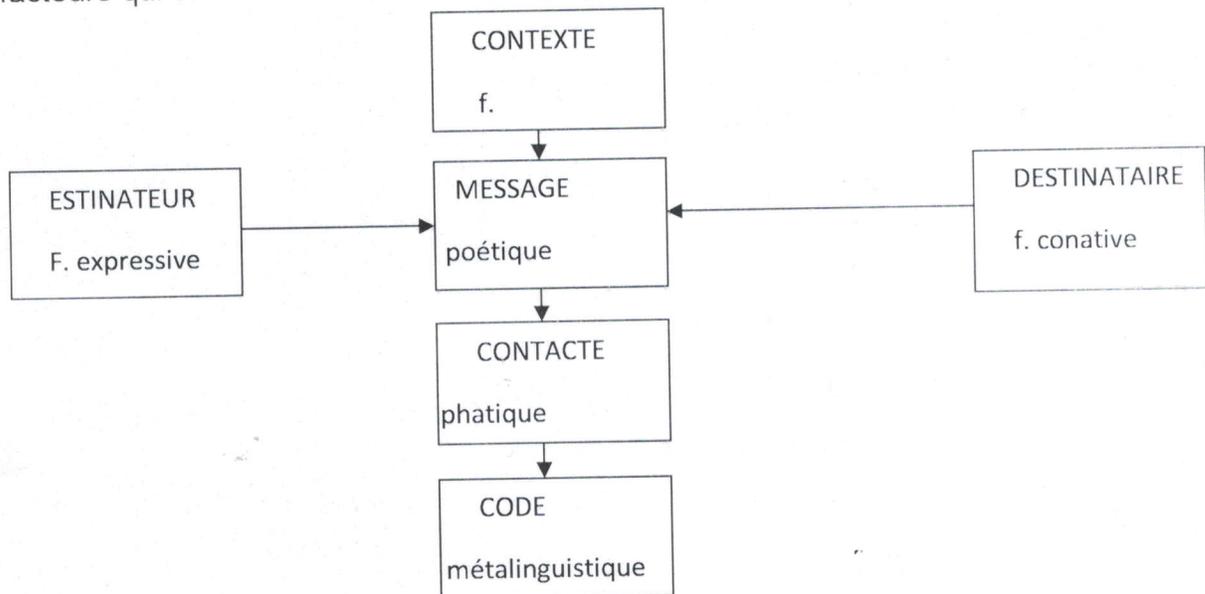
## 6) Fonction poétique et esthétique

Ici, l'accent est mis sur le message pour son propre compte. La préoccupation est purement esthétique, on veut créer le beau, on cherche à comprendre comment cela est dit et non qu'est ce qui est dit voir par exemple en poésie ou en littérature. La préférence dans le choix des mots dans leurs successions.

EX : puis-je me permettre d'emprunter ton crayon ?

File-moi ton crayon. Peux-tu me passer ton crayon ?

Cette fonction est fort exploitée par la musique. Les six fonctions et les six facteurs qui en découlent se résument dans le schéma ci-dessous :



**NB :** JAKOBSON dit que la fonction poétique est la résultante, le lieu de convergence de cinq (5) autres. C'est selon lui, « la fonction dominante, déterminante du langage littéraire ».

- La langue : c'est un système des signes articulés(les quels sont émis grâce à l'appareil phonateur) et spécifique aux membres d'une communauté.

Tous les hommes ne parlent pas la même langue, mais tous les hommes ont la capacité de s'adapter de parler n'importe quelle langue grâce au langage articulé.

Les signes verbaux sont combinés entre eux selon les règles particulières pour former des phrases de la langue. C'est la codification qui est l'arrangement des règles. Ainsi, la langue est un moyen fonctionnelle et communicationnelle qu'elle soit matérielle ou étrangère.

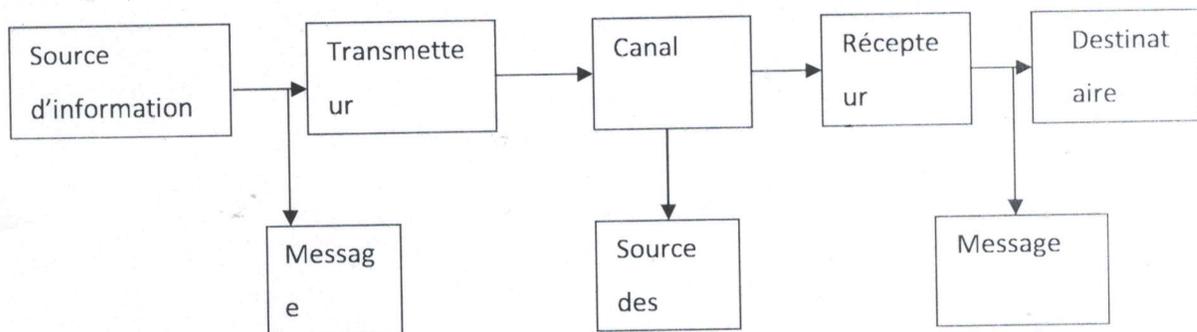
Bref, la disponibilité de la langue comme moyen de communication est indispensable pour accéder à son usage comme moyen d'expression.

Elle est un système codifié des signes écrit et verbaux d'une communauté linguistique, est un instrument de communication qui se concrétise par un langage articulé au moyen de la parole.

### NOTION DE COMMUNICATION

La communication linguistique se définit comme l'échange des messages entre deux sujets au moins. Le sujet A parle au sujet B, l'émetteur (locuteur, encodeur, destinataire, sujet parlant) en voie un message au récepteur (auditeur décodeur destinataire, sujet recevant).

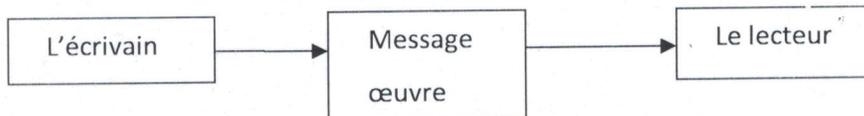
Schéma de communication et transmission télégraphique :



L'émetteur constitue la source du message, il produit un message destiné à être transmis à un destinataire. Il assure donc les fonctions essentielles de codification et d'émission. Le transmetteur quant à lui transforme les messages en une suite des signaux (code) susceptible d'être transmis par le canal, la canal est le

support physique et technique de la transmission, les fonctions de réception et de décodage sont assurés alors par le destinataire. En réagissant au message, ce dernier devient à ce moment émetteur et le premier devient le récepteur (communication bilatérale). Le code est l'ensemble des signaux et des règles conventionnels plus au moins stables et en fin toute altération ou défaut de codification ou de transmission.

Généralement pour une œuvre littéraire peut se mesurer par le schéma suivant :



Ici, l'émetteur par biais de son livre parvient à communiquer le message à son lecteur (communication unilatérale)

- La parole : quant à elle, désigne la composante individuelle du langage, l'usage et la réalisation linguistique. elle peut subir des variations selon les individus tout en résultant fidèle aux règles de la langue, produit social, ne peut être modifiée par un individu.

Elle est la faculté de parler. C'est une assurance donnée, c'est un engagement.

- Le discours : celui-ci est formé par l'ensemble des réalisations orales ou écrites tel qu'on peut les lire ou les entendre à l'intérieur d'une communauté utilisant les mêmes codes.

Le discours est un développement oratoire, allocution prononcée en public, conversation ou un entretien.

### 1.1.1. Le sacré

Au sens restreint, l'expression « langage sacré » est utilisée pour désigner des mots, phrases ou formules qu'on adresse à Dieu pour reconnaître sa souveraineté sur toutes les créatures ou pour lui demander son intervention. Par exemple la prière prononcée par un prêtre ou un pasteur relève du langage sacré.

Cette prière peut être longue ou courte, verbale ou écrite, chantée, lue ou déclamée (BOKULA, M. FX, 2005 : 53)

Le terme « langage sacré » est utilisé aussi pour désigner les formules des rites appropriées en vue de se munir de la puissance nécessaire pouvant le faire participer temporairement au Monde sacré.

Dans beaucoup de tribus, lorsqu'un guérisseur ou un Féticheur administre des soins, il adresse des invocations aux esprits, en utilisant des Formules, parfois intelligibles aux profanes :

Certaines invocations peuvent être en rapport avec les esprit des ancêtres, par exemple chez les Bakongo, pour apaiser la colère des ancêtres, le chef de clan peut prononcer au cimetière devant les Membres de la famille réunie une prière d'invocation dont le but est de réconcilier la bienveillance des ancêtres (Y.NSUKA, 1974, 259-264). La dite prière constitue un langage qui sert d'union entre le monde des ancêtres et le Monde des vivants.

Au sens large, nous utilisons l'expression « langage sacré » pour dénoter des phrases ou des formules proverbiales qui contiennent une vérité cachée ou un code de morale au que la société cachée doit se conformer formules de solution qui exigent un rite social dans des circonstances données ou formules qui expriment des dispositions prohibitives, comme dans les interdits relèvent aussi du langage sacré.

Dans le même ordre d'idée l'expression « langage sacré » désigne tout langage qui compte un caractère discret (comme dans les rites d'initiation) ou qui contient des formules où l'on peut découvrir la réponse à une question posée (comme dans les devinettes)

Bref : le sacré est tout ce qui a rapport au religieux, aux divins (par opposition à profane) qui doit inspirer un respect absolu, inviolable, solennel, et un sentiment exalté, passionné.

### **LES TEXTES SACRÉS**

Dans son cours de Littérature orale Africaine M'JSHUNGANYA dit ce qui suit : « les textes sacrés sont des prières de toutes sortes que l'homme récite dans certaines circonstances de la vie et cela d'une manière stéréotypée encore, d'une génération à une autre. On peut citer :

- Les prières
- Les incantations (prière magique)
- Les imprécations (malédiction)
- La bénédiction
- L'exorcisme (prière pour chasser les esprits impurs »(MUSHUNGANYA ,SJ,2011-2012)

#### **A) les prières ou textes liturgiques**

Celles-ci sont des appels adressés à Dieu ou d'autres divinités. ce sont généralement des textes sacrés et bénéfiques qui suggèrent une demande de pardon, de protection, de pitié, de prospérité, ...

#### **B) les incantations**

Ce sont des textes récitent dans des pratiques magiques .Les magiciens, féticheurs.

#### **C) Les imprécations**

Ce sont des prières de malédiction, c'est-à-dire elles attirent le malheur sur quelqu'un

#### **D) la bénédiction**

C'est un texte dans le but d'attirer le bonheur sur quelqu'un.

#### **E) l'exorcisme**

C'est une pratique religieuse ou profane pour chasser les esprits impurs ou mauvais.

### **1.1.2. Mot sur la thérapeutique traditionnelle**

Le mot thérapeutic est relatif au traitement des maladies. C'est un art de traiter telle ou telle autre maladie, elle est l'une de genre de la littérature orale africaine dont notre sujet de travail. Nous nous appuierons sur le genre (chansons) thérapeutique qui sont exécutées pour guérir les malades.

### **1.1.4. Notion de littérature orale**

Pour définir la littérature orale il faut commencer par connaître le concept « littérature » du latin « littéra » signifie les lettres « littérature » signifie écriture ou science des belles lettres.

Au début le mot se rapportait à tout ce qui était écrit ou imprimé. cependant de nos jours le mot a prit un sens large pour signifier « toute usage esthétique du langage non écrit » c'est l'art de la parole. Cette parole puissante qui permet à l'homme de dominer les êtres et les choses. (MUSHUNGANYA SJ, idem)

En effet, toute littérature avant d'exister par écrit a d'abord été orale. Et à SENGHOR de dire « l'écrivain est le prolongement du griot » a été utilisé pour combler les lacunes de l'expression de la littérature jugée limitative. La littérature orale englobe à la fois par les textes transmis oralement et ceux transmis par des instruments (tambour, sifflet, likembe, coe, gong, ...) c'est donc une littérature non écrite et traditionnelle.

Le Folklore (ou littérature folklorique) de l'anglais « Folk » = peuple et « lore » étude, science, inventé en 1846 par le Britannique William Thoms, le mot folklore est toute connaissance transmise oralement, toute croyance et toute technique apprise par l'imitation, par exemple, le Folklore comprend donc, des croyances, l'art, les coutumes, les croyances médicinales, la danse, le jeu, la langue, la littérature transmise oralement.

Le Folklore est ce que les américains appellent « littérature orale » (MUSHUNGANYA SJ, idem)

### **FONCTION DE LA LITTÉRATURE ORALE**

La littérature orale africaine joue plusieurs rôles :

1. Fonction ludique : les genres de la LOA servent au divertissement de la société. ils permettent de passer des soirées pleines d'enthousiasme.
2. Fonction éducative : c'est la fonction la plus capitale, les genres disposés les enseignements les plus divers lui assurant une formation complète.
3. Fonction sociologique : les genres de la LOA enseignent à l'homme comment s'aligne dans la société. En effet, en Afrique, c'est la société qui existe et non l'homme. C'est la société qui fait l'homme et lui essence et existence.
4. Fonction politique : la LOA enseignent à ceux qui ont la gestion de la chose publique à bien la gérer. elle apprend aux chefs les attitudes à prendre, les habitudes à se donner, les sacrifices à endurer le respect des membres de la

communauté, le bien fondé de leur responsabilité, la fidélité à leurs enseignement, le respect des bien commun.

5. Fonction cathartique ou judiciaire : la LOA sert à régler les conflits tant qui existent entre les membres de la communauté. C'est ainsi que nous allons assister à l'émission des proverbes, des comptes lors du jugement d'un palabre.
6. Fonction laudative : les genres oraux exaltent les prouesses, les hauts faits des héro, certain membres de la communauté. Ce le cas de l'épopée, l'histoire, la légende.
7. Fonction pharmacopéique : les genres de la *Littérature orale africaine* LOA servent à des fins thérapeutiques ou fins curatives. c'est le cas de prière pour les malades (invocation). Cette fonction est la grande préoccupation de notre recherche.
8. Fonction morale : la LOA a toujours était considérée comme un réservoir des préceptes, une esthétique à la vie communautaire, un code de savoir être, soir vivre, savoir devenir.
9. Fonction existentielle et philosophique : la LOA essaye de répondre aux questions que l'homme se pose en rapport avec sa situation dans le monde. Nous pouvons citer les questions liées à l'existence de Dieu (dieux), l'origine de l'homme et celle de la nature voir de l'univers, de tout le fait observable et non observable.

## 1.2. LE PEUPLE BANYANGA

### 1.2.1. SITUATION GEOGRAPHIQUE

Les banyanga vivent principalement dans le territoire de WALIKALE (NDUMA YA KARE KARE) en province du Nord-Kivu à l'est de la REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO « RDC ». Le secteur des banyanga est limité comme suit :

- A l'est : par les territoires de MASISI et RUTCHURU
- A l'ouest : par le territoire de LUBUTU
- Au nord par le territoire de LUBERO et BAFUASENDE en province orientale
- Au sud par le secteur de BAKANO toujours en territoire de WALIKALE

## APPERCU HISTORIQUE

Le BANYANGA est un peuple qui habite en république d'Ouganda plus précisément à TORO (bunyor), suite à une succession des guerres ces derniers ont dû abandonner ce milieu. En quittant TORO ils sont passés par la rivière SEMULIKI à LUBERO. Ils étaient accompagnés dans cette immigration d'autres peuples tels que : LE BAHUNDE, LE BAHAVU, BAHIRA, ~~LES TUTSI~~, LES FULERO...

Au 17<sup>ème</sup> siècle le BANYANGA ne savait pas écrire. Après avoir quitté TORO ils s'installent au bord du lac Edouard plus précisément à KAMULI dans le territoire de LUBERO où ils n'ont pas tardé à descendre à BWITO dans le territoire de RUTCHURU, là ils ont vaincu pendant un long moment avant de se diriger vers la forêt du territoire de WALIKALE (karekare) (MUSHUNGANYA 2008 :26)

A Bwito, les mouvements d'immigration s'étaient soulevés et s'étaient partagés en deux groupes dont : le premier passant au sud-ouest et s'installant à RANGIRA/MUTONGO étant chapeauté par le leader KATUKA MUMPOKO en passant par KISHALI en traversant par un pont de corde appelé « MUREAREA » sur la grande rivière OSSO pour atteindre IHANA ou groupement d'IHANA.

A un moment donné, il y a eu naissance des actuels groupements tels que :

- LUBERIKE (rubirike)
- WALOWA (baroba). Les autres sont dirigés vers l'ouest jusqu'à qu'ils s'installent dans le groupement IKOBO et KISIMBA (MUSHUNGANYA 2007 :26). Certaines sources affirment que le groupement WASSA s'est intégré dans le secteur de WANIANGA pour raison d'agglomération de regroupement de la population à l'arrivée de l'homme blanc.

En 1952, avant l'indépendance de la RDC, il y a eu insertion de deux autres groupements qui sont les BAKUSU ET BAFUNA dans les BANYANGA.

### 1.2.2. ORGANISATION POLITICO-ADMINISTRATIVE

ELASI.K. écrit que la vie solidaire caractérise la société coutumière NYANGA. Un village UBUNGU peut contenir une dizaine ou un centaine des maisons. Les NYANGA s'organisent en petite localité constituant chacune une entité autonome. Toutefois, cette localité reconside comme des sœurs étant donné le lieu de parenté existant entre leurs chefs.

C'est ainsi que le village est un domaine de tous les membres d'un rouchau seulement résidentielle composé d'un patrie-lignage fondamentale autours du quel se sont associer un faisceau de patrilignage à origine hétérogène. Ce groupe est représenté par un ainé (MUTAMBO) dont il est dit qu'il est MINE (propriétaire) du BUTAKA. Du point de vue géographique tout BUTAKA est concis comme étant composé de NTATA et de MITUNDU c'est-à-dire, les montagnes et les « enfants » des montagnes, tel que le conçoivent les NYANGA qui incluent le bas fond, petite vallée et marré inactuelle.

Chaque patrie lignage s'appel KISASA et est placé sous l'autorité d'un ainé (MUTAMBO). Les membres d'un KISASA sont BISE (singulier du MINE) d'un ou plusieurs NTATA et le MUTAMBO d'un KISASA peut être désigner comme MINE du ou des NTATA. Chaque patrilignage en profondeur généalogique restreinte (4-5 génération) comprennent un nombre variable de NKHUMO, familles étendues au quelle ses joignent des clients individuelle ; Ainé du NKHUMU sont le BISE d'un ou plusieurs MITUNDU et l'ainé de ce groupe peut être appelé MINE MITUNDU dit D. BIEBUYECK (1960, p6).

Plusieurs villages MBUNGU constituent ce que les NYANGA désignent par le terme CUO, aujourd'hui appeler localité. Cette entité a sa tête un MWAMI UMUBAKE (roi) né d'une femme MUMBO et doit normalement être intronisé. Celui est le MINE CUO c'est-à-dire les chefs de localité actuellement.

L'ensemble des BYUO (singulier de CUO) forme le groupement diriger par un MWAMI suprême qui ; coutumièrement intronisé à la manière du MINE CUO, appartient à la branche ainée de l'arbre généalogique des BAMI (singulier de MWAMI).

Tout état est dirigé par un chef sacré appelé « MWAMI » qui est d'une famille dynastique. Il doit nécessairement provenir d'une « MUMBO » ou épouse rituelle du « MABAKE ».

Les attributions du MWAMI, sont multiples. Il dirige toute la politique de son état. Il veille à l'intégrité et la sécurité de son peuple .il contrôle, commande et supervise toutes les activités.

Tout« MWAMI » est polygame. Il peut se marier à une dizaine de femme et donner ainsi un nombre important d'enfants .C'est une des caractéristiques propres aux "BAMI"

Dans sa cour, le "MWWAMI" est entourée d'une équipe gouvernementale .celle classe des noble comprends des conseillers et des personnes spécialistes en matière rituelle.

1. MUMBO : elle est l'épouse rituelle du "MUBAKE" ou "MWAMI" elle provient normalement de la famille dynastique. l'investiture du "MUBAKE" ne peut avoir lieu que lorsque le "MUMBO" lui est donnée. C'est d'elle qui doit provenir le futur "MWAMI"
2. BAKUNGU : ce sont des grands conseillers du "MWAMI" ils sont toujours au tour de lui et ils constituent l'organe suprême des conceptions. Le chef ne prend une décision importante sans les avoir consultés.
3. BARUSI : le "MWAMI" étant polygame, tous les fils issus de ses femmes autres que la "MUMBO" au pluriel et "MURUSI" au pluriel au singulier. ce sont des princes. ils dirigent les sous-états ou les groupements.
4. BANYAMWAMI : ils jouent le rôle du corps de garde. Ce sont eux qui s'occupent des soins et de l'éducation du chef pendant son enfance .cette éducation consiste généralement à l'apprentissage de divers types des rites de "BWAMI" et des principes de direction de la population.
5. MUSIMBA : c'est lui qui est spécialiste en matière rituelle de "BWAMI". pendant la mort du "MWAMI" il doit être présent, c'est lui qui doit l'enterré. il garde tous les rites jusqu'à l'investiture du nouveau "MWAMI" et reste en deuil durant un an.

A coté des personnages, il ya d'autres gens qui remplissent diverses taches spécifiques dans la cour. Il s'agit de personnage suivant :

- Mshumbio : le tambouriste
- Mubei :le coiffeur du "MUBAKE" le jour de son intronisation
- Musao :le gardien des médailles , des insignes et de tous les secrets rituels du "BWAMI"
- Munsaba : charger des soins des habits du jeune MWAMI
- Munosi : s'occupe des soins du Mwami ou de la Mumbu en cas de maladie,

- Mufuki : c'est l'officier d'ordonnance du Mubake
- Baomba : ce sont ses travailleurs

La masse qui ne fait pas partie de ces deux catégories constitue la basse classe de ceux qu'on appelle "TUMPUKU" au pluriel et au singulier "KAMPUKU".

Ce sont les gens qui sont privés des certaines droits et de certains privilèges. ils exécutent tous les travaux imposés sans aucune résistance . ils doivent obéissance absolue.

### 1.2.3. CADRE ECONOMIQUE

Le peuple Nyanga vivait dans la solitude à cause de l'abondance de la forêt, les Banyanga considèrent cette dernière comme étant un endroit par excellence où l'individu peut se libérer des restriction. C'est le lieu de refuge (KANSARI, KITANDA).

Pour le BANYANGA, les besoin alimentaire étaient satisfait pas la chasse, la cueillette et l'agriculture vivrière sans oublier le ramassage des insectes et chenilles (MUNKURA, MYUNGU, BYUSU...) et aussi des champignons (nkuka, bushua, MPUMBA...), d'autre passant sur le tronc d'arbre comme le BUTINDA, LE BUKOLE, le BUKURWE ...)

Pour la cueillette, il ya diversité des fruit et tubercule mangeable dont le BYAMBA, LE KANGAFU, LE KANGASHU, le MINTERU.. )

Du point de vue agriculture, les BANYANGA sont des cultivateurs. Ils cultivent souvent les bananes, leur alimentation de base dont toute activité agricole est centrée sur le bananier (BISAMBU) ayant une longue vie sur la terre fertile de leur forêt.

A part les bananiers, ils cultivent aussi le riz, les colocases, les haricots, les maïs, les maniocs (MINCHONGU) qui étaient appréciés et rependus. De toutes les cultures précités, elles sont considérées comme traditionnelles l'agriculture vivrière des oignons des choux y est aussi mais à petite quantité.

Dans les régions à température élevée on cultive le palmier à huile, des cannes à sucre, des ananas.

A ce qui concerne l'élevage chez les BANYANGA, il se limite aux petits bétails dans les années 1980 que l'élevage s'est rependu à l'est du territoire et la pisciculture également.

Ajoutons aussi que la chasse occupe une place de choix pour le BANYANGA car tout le monde n'est pas chasseur. Les BANYANGA pratiquent toute sorte des pièges, KAPACHI, CHOO, MISIRU avec une expertise variée pour attraper les animaux, poissons, oiseau et crabes.

### 1.2.5. CROYANCE NYANGA

#### 1.2.5.1. Religion liée aux ancêtres

Les BANYANGA se basent sur la religion liée aux ancêtres (LE TUHOMBO) les principaux cultes qui s'orientent à certain domaines sont rendue :

1. Aux ancêtres individuelles et linéaires
2. Aux jumeaux et aux personnes nées anormalement
3. Aux mânes des grands chefs
4. Aux grands esprits du feu, celui-ci conduit par le dieu (NYAMURAIRI) qui chapeaute les autres dieux

Voici les sortes d'esprits protecteurs :

- MUKITI : est le dieu des eaux
- BUINGO : qui est le dieu créateur de l'homme
- MUHIMA : il est le dieu gardien des bébés
- KAHOMBO : il est la déesse de la fécondité
- NKIANGA : dieu de l'amour
- RUENDO : elle est la déesse protectrice des maladies et voyageur
- NKANGO : dieu du commerce
- NKUBA : dieu de la foudre
- NGENGU : déesse de l'amour.

Tous les groupes avaient chacun un lieu de rencontre (le Busoni). Ceci reste le lieu sacrifié aux cultes, cérémonies et adoration.

Les Banyanga croient aussi à l'existence des mauvais esprits, des âmes vagabondes appelées Bashumbu, Mpacha. En dehors de tous ces esprits, chaque

société avait son ange gardien nommé "Ngashani"(MAREMO,SH, cité par MUSHUNGANYA SAMB,1998 :10-11)

### 1.2.5.2. La foi Chrétienne

Actuellement beaucoup, si non la plupart des Banyanga se sont détournés de cette religion ancestrale au profit du christianisme.

Le christianisme met l'accent sur le mépris de culte traditionnel, au profit des valeurs civilisatrices qui ont comme soubassement l'enseignement du christ perpétré par les apôtres et leurs continuateurs missionnaires.

Ajoutons que les Banyanga, eux ont été évangélisés par les missionnaires protestants Suédois à Machumbi depuis 1921 et des missionnaires Catholiques . on leur apprenait que le Dieu qu'ils adoraient en tâtonnant "ONGO" est trinitaire .

En Kinyanga ce" Dieu ONGO" a plusieurs nomination et attribuées comme suit :

- ONGOMANA : Dieu suprême
- Kibumbabumba : le créateur
- Mukota : le tout puissant
- Nyamuramya : le guérisseur
- Rukombora : le libérateur

A ce titre, il est vrai que rares des membres de la communauté nyanga sont ceux qui s'adonnent à l'islam bien qu'implanté au cœur du territoire .ils sont majoritairement chrétiens

### 1.2.6. L'ART NYANGA

L'art des Banyanga est riche, il tire sa matière première du sol , du sous-sol et de la foret. Mais malheureusement il ya carence d'industries pour transformer la matière. L'éléphant donne de l'ivoire pour fabriquer des bagues.

Il ya en outre le raphia (MPURWA et NSIYO) qui fabriquent des bouliers (NGUBA) et des assiettes appelées BIBO.

Les Banyanga aiment la danse traditionnelle qui occupe une place considérable dans leur culture, celle-ci peut se faire à n'importe quel moment, la nuit comme la

journée avec des tambours(Ngoma), le Likembe(Kansambi), ... Alors nous pouvons citer quelques danses traditionnelles chez les Banyanga :

- Le BUKONDO : pour la manifestation d'honneur et d'intronisation du chef (Mwami)
- Le KIOWA : danse pleine d'invocation
- Le MBUNSU : pour l'initiation à la connaissance de la langue, le Kinyanga.
- Le MUKUMO : pour la circoncision.

Les personnes ou acteurs les plus connus pour la danse sont :

- Mombyangoma, bateur du tambour
- Mutondôri, entonneur des chansons
- Bamini, les danseurs

#### 1.2.7. LA LANGUE KINYANGA

Le Kinyanga s'appelait autre fois « INYANGA » par les autoctones. Il est la langue parlée par les Banyanga depuis les origines jusqu'à nos jours. Le terme « NYANGA » ou « MUNYANGA » reste complexe pour faire ressortir une signification qui ne prete pas à la confusion ou n'engage pas des contradictions. Et à BOKULA MOISO de renforcer que le Kinyanga occupe le 95<sup>ème</sup> place dans la classification des langues de la République Démocratique du Congo.

Cette langue étant située au Nord-Kivu, elle dite « NYANGA », glossonyme scientifique ou « KINYANGA », glossonyme autonome (BOKULA M, FX,205 : 19)

Cette langue est bornée à l'Est le KIHUNDE, au Nord par le KINANDE, au Sud par le KITEMBO et le KIREGA, à l'Ouest par le KIKUMU.

Citons quelques formes de dérivation de cette langue :

- Nyânga : c'est un nom ou adjectif qualificatif qui signifie, puissant, veillant
- Bunyanga : c'est la région occupée par les banyanga
- Banyanga : constitue la tribu ou le peuple du BUNYANGA qui parle le KINYANGA
- Kinyanga : langue parlée par les Banyanga
- Munyanga : une personne appartenant à la tribu Nyanga
- Chàkinyanganyanga : Munyanga douteux : sens très dépréciatif

- Shébanyanga : Père des Banyanga ou tout homme descendant des banyanga.
- Kámunyanga : Diminutif de Munyanga (NSAMAMBA, M ; 2010-2011 : 29) •

## CONCLUSION PARTIELLE

Au cours de ce chapitre premier consacré au cadre théorique, nous nous sommes proposé de définir les concepts ci-après : le langage, la langue, la parole, le discours et le sacré.

Dans ce chapitre, nous avons passé à une description brève de l'historique qui nous parle de la présentation de la vie de BANYANGA ou de leurs origines lointaines à leur vie et milieux actuels

Le chapitre qui se veut utile dans les transcriptions des discours thérapeutiques.

## CHAPITRE II : PRATIQUES DE GUERISON CHEZ LES NYANGA

### 2.0. INTRODUCTION

Ce chapitre constitue le support du travail. Il présente les différents discours thérapeutiques, c'est-à-dire les données recueillies en la langue Kinyanga et qui seront appuyées par une traduction française.

Le chapitre aboutit à une réflexion philosophique que nous nous sommes faites sur le peuple d'étude à la lumière des langages sacrés.

Quant à la traduction, « Qui traduit trahit » dit-on. Nous sommes conscient qu'en tenant compte de traduire ces textes, nous les auront dépouillés de certaines profondeurs culturelles, mais hélas !

Que faire ? La traduction d'après OKOLO W'OKONDA, nous tue par derrière en même temps qu'elle nous pousse en avant (MUSHUNGANYA, S, J, 2011-2012, Inédit) nous nous en excusons d'avance.

### 2.1 .Présentation du corpus

#### 1° Maladie kima

Le KIMA est une sorte de furoncle ou absces qui pousse très souvent, tantôt sur la cuisse en face du sexe, tantôt sur le cou du côté gauche ou du côté droit, tantôt à l'aisselle d'une personne.

C'est une maladie qui n'est pas réputée mortelle. La thérapeutique de cette maladie observe la pratique suivante :

Le guérisseur verse de l'eau sur la cendre chaude du foyer et place le gros orteil du pied droit dans cette cendre, il assoie son malade à terre devant lui et il prononce le discours comme suit :

Ongo kima , itukirea énonpéna ,shirira "

toi kima dès maintenant que tu disparaisse complètement.

Les témoignages affirment qu'après ce discours concentrés, la maladie en question a nécessairement disparue les quelques heures qui suivent.

## 2° maladie kaho

Le kaho c'est une sorte de tache blanche qui se dessine au niveau de l'œil à l'iris. Cette tache est très douloureuse et empêche le malade de voir la lumière ou regarder en direction du feu ou des rayons solaires.

Le kaho c'est une maladie grave, car elle laisse des traces à l'iris. Le thérapeute de cette maladie ne dépend pas de la distance. Le guérisseur demande au patient, dans quel côté se trouve cette maladie puis pratique la technique suivante : il verse la cendre sur le buhumbumbu en prononçant la parole suivante :

« ongo kaho , itukire énonpéna n'tiongo rarange ébukiange émoté warara mubuhumbumbu »

toi Kaho dès maintenant que tu tombes comme tombe cette cendre sur le buhumbumbu .

Les témoignages affirment qu'après ce discours, la maladie à toujours disparue les quelques jours qui suivront.

## 3° maladie mahùhà

Le mahùhà est une sorte de palpitation du cœur. Cette maladie attaque surtout les enfants. la guérison de cette maladie observe la procédure suivante : le guérisseur prend le Kiringeshe, sorte de miel pattes, issu de la métamorphose de chenille, il fait passer le Kiringeshe sur les côté départ et d'autre, soit du côté droit puis il prononce la parole suivante

« Ewamendá ongo kiríngéshé, ngwèndi ne mahuha ano ».

Comme tu viens de partir toi kiringeshe , c'est de la manière que cette palpitation parte .

Règle à suivre : il faut que ce scorpion de traitement ait été pris à la main libre, et non par une corde, pour ne pas le violenter .car la mort de la bête entraîne nécessairement celle de l'enfant souffrant.

Les participants témoignent qu'après avoir pratiqué et prononcé ce discours sacré , la maladie a toujours obéi jusqu'à disparaître après quelques jours.

#### 4°maladie kihimbo

Le kihimbo c'est une sorte d'absès qui pousse aux seins d'une femme allaitante. Cette maladie attaque uniquement les femmes allaitantes de nouveaux nés et empêche le bébé de téter son lait. Le nourrisson court ainsi un grand risque. La thérapeutique de cette maladie observe la procédure suivante :

Le guérisseur prend le buhumbuhumbu il fait passer le buhumbuhumbu sur ces deux pouces, il prononce le discours en montrant seulement les pouces sur les seins sans le toucher. Voici le discours prononcé :

Ukwankie= kihimbo

Ukwankie=kihimbo

Il prononce le même discours sept fois pour la septième fois :

ukwankie=kihimbo

Kuti kihimbo ntiburochambo

De quoi souffres-tu ?=kihimbo

De quoi souffres-tu ?=kihimbo

Pour la septième fois : de quoi souffres –tu ?de kihimbo s'il s'agit du kihimbo voilà sa fin. Et à la maladie de s'éteindre à l'instant même.

*maladie*

#### 5°kamun'kondé

Le kamun'kondé c'est une sorte d'épidémie, c'est-à-dire une maladie infectieuse qui atteint en même temps un grand nombre d'individus et se propage par contagion. elle se caractérise par la pollution atmosphérique.

Pour la traiter, chez les Banyanga on procède comme suit :

Tous les habitants du village ou du milieu atteint de l'épidémie prennent de feuilles ou des bouquets des feuilles et s'orientent vers un autre village, chacun d'eux prenant ces bottes de feuilles et l'un d'eux prononce le discours en ces termes :

Ebukoni buno busié murumbungu runo , ewamasiamo ébisu bino .Que cette maladie reste dans ce village comme viennent d'y rester les "bouquets de feuilles .

Après avoir prononcé ce discours, ils rentrent sans regarder derrière jusqu'à leur village d'origine. Partout chez les Banyanga on affirme qu'après ce discours solennel, l'épidémie s'abat sur les habitants des villages voisins. Ceux-ci agiront de même pour la chasser de chez eux vers un autre village environnant.

Passée d'un lieu à l'autre, la maladie, finit par disparaître toujours .

### 6°mwitoére

Le Mwitoéré c'est le cas d'une femme a qui on cherche à allaiter un bébé c'est-à-dire une femme qui n'a pas du lait pour servir le nouveau née.

Ce cas observe la technique suivante : un homme tient l'aiguille de perle (muringa). Il la fixe sur l'arbre, il met cette sève dans une bouteille. En arrivant dans la maison, il va demander à la femme de se tenir debout près de l'échelle à cuisine à coté du foyer. Il donne cette sève à la femme en prononçant la parole suivante :

« ongo mwitoéré , émunina uno ahitanga buri munchoncho, éwakuhitanga émecha ano mumuti ».

Toi mwiéré, que le lait de cette coule dans les seins comme une sève coulant dans l'arbre frais.

Les témoignages affirment qu'après avoir prononcé cette parole concentrée le lait coule dans les seins de la femme en question.

### 7° kakubire

Le kakubire c'est une pratique de fascination d'une pluie forte violente et capable d'énormes dégâts pour les habitants de la terre. La thérapeutie de ce cas observe la pratique.

Le faiseur des pluies muni de buhima et du buhumbumbu , flotte ces feuilles sur la pierre aiguisaire en prononçant le discours comme suit :

« ongo nyarutobya , utobyanga embura , ongo nya rusansa embura umwiranga kumbo , itaturitu kunanda ya turenga kumbu , n'ti mburwayombo ».

Toi Nyarutobya , que tu affaiblisses la pluie , toi Rusansa , que tu disperses la pluie , oriente –la en bas. Qu'elle ne détonne plus en haut mais seulement en bas .Qu'elle soit une pluie de sorcellerie, de démon, c'est maintenant sa chute .

### 8° maladie Nchoma

Le nchoma c'est une sorte d'otite, c'est l'écoulement du pus dans l'oreille. Cette maladie n'est pas réputée mortelle, mais elle conduit à la surdité.

La thérapeutique de cette maladie observe la pratique suivante :

Le guérisseur ou la guérisseuse ayant capturé un lézard, coupe sa queue et verse trois goûtes de ce sang dans l'oreille du malade. Dans ces conditions, on tiendra soin de laisser en vue ce reptile pour qu'il puisse s'échapper.

Voici comment se formule le discours du guérisseur :

« Ongo nchoma , itukirae, enda éwamenda emuncharara uno »

Toi nchoma , dès maintenant , que tu partes comme vient de partir ce lézard .

Bien des gens ont toujours confirmé qu'après ce discours la maladie en question doit obéir.

### 9° Ihùka ràbukure

C'est le cas le d'avortement .pour combattre une menace d'avortement non volontaire, voici comment l'on s'y prenait :

Le traitant prend possession des racines du palmier à huile. Il demande à la femme enceinte de lui tourner le visage, et à l'instant notre médecin fait de même. Les deux restent alors dos à dos sous le palmier à huile.

En ce moment crucial, le traitant tiendra son discours en ces termes :

« ewandira émungasi uno ngwandira nga ne bukure buno ».

Tel qu'est bien fixe ce palmier à huile, tel que soit fixé cette grossesse.

Assurément l'on verra dans les jours prochains, la grossesse évoluer au rythme naturellement normal jusqu'à l'accouchement désiré.

### AUTRES PRATIQUES

On prend le kimpumbi, qui est un petit mammifère proche du singe. Il se caractérise par une ténacité incroyablement forte de sorte que personne ne peut plus lui lever le contenu sa main même après sa mort. De cette similitude physique est né le traitement de la menace d'avortement non provoqué bien entendu. La pratique est facile :

Le médecin traditionnel doit se munir du poignet (ou une main) du dit animal. Puis il fera porter cette main à la femme au niveau des hanches en ordonnant ceci à la grossesse :

- « ongo bukure ! ebukianga ékimpumbi chatinge ngébutingi nébukure buno butahukitu »
- Toi grossesse je t'ordonne de tenir fort à la manière dont kimpubi saisi son proie. Que tu ne menaces plus d'avorter.

A ce mot ainsi formulées, la grossesse se stabilise désormais jusqu'aux jours de l'accouchement préféré.

### 10) Cas d'accouchement compliqué

Le mouton est reconnu chez les BANYANGA comme une bête dont les urines semblent manquer un système de freinage dans leurs sorties.

Il arrive de fois où la femme trouve des difficultés pour accoucher. Celle-ci ; en pleine étape de travail, dépasse le temps naturellement connu et sa situation devient inquiétante. Le peuple nyanga intervient habituellement de la manière suivante :

Le guérisseur prend les urines fraîchement chaudes du mouton, il va assoir la femme à terre devant lui et il fait boire ces urines à la femme en prononçant des mots comme suit :

- « itukire inontambi, ébukure buno tubutwe ébukiànga ekiboro chashuba anga irinda. Ou ongo, mùkire ituka énompena buta, ébukianga ekiboro cha shuba angi rinda rinda »
- Toi femme enceinte, dès maintenant, que tu accouche sans plus tarder à la manière des urines du mouton qui ne traînent jamais de couler.

A ce mots, on a toujours vu la femme accouche avec le moins de retard possible.

### 11) maladie mushuha

Le mushuha c'est une sorte de gonflement des testicules, c'est une maladie très douloureuse, elle conduit à la stérilité.

La thérapeutique de cette maladie observe les pratiques suivantes : le guérisseur prend le kindeku qui se détache des Tronc d'arbre, puis il masse la maladie en prononçant des paroles suivantes :

- « kuti ongo mushuha wandoano itukire enontambi uraranga étuka  
ewarara ekindeku kino » puis il fait tomber ce kindeku après avoir  
prononcer ce discours sacré.
- Si tu es un mushuha de sorcellerie dès maintenant que tu tombe.

Les témoignages affirment qu'après avoir appliqué cette pratique la maladie obéit.

### 12) maladie kabiri

Le kabiri c'est la douleur que les femmes sentent après l'accouchement. Ce cas observe la pratique suivante :

- Le guérisseur prend le kirimambo, il assoie la femme victime près de l'échelle dans la cuisine, il fait boire ce kirimambo à la femme.
- « ongo kabiri, uhitangaewamakia ékirimambo kino chahita mubura »toi  
kabiri, que tu descende comme vient de descendre ce kirimambo  
dans la ventre.

- Les participants confirment qu'après ce discours sacré, la maladie en question disparaît

### 13) maladie kiraruro

Le kiraruro c'est la douleur au niveau des côtes. Le guérisseur prend 14 feuilles de musasa il les masse en prenant deux à deux en faisant passer ces feuilles sur les côtes, du côté gauche au côté droit tout en prononçant son discours en les faisant tomber les feuilles.

Unkwankie=nkanga (kiraruro)

Unkwankie=nkanga (kiraruro)

Il prononce ce même discours 7 fois et il masse 7 fois. pour la 7ème fois, Unkwankie=nkanga (kiraruro)nkunti nkanga sirare ewamarara emusasa uno.

De quoi souffre-tu ?=kiraruro

De quoi souffre-tu ?=kiraruro, s'il s'agit de kiraruro et voilà sa fin. La maladie disparaît à l'instant même.

### 14) maladie kibungu

Le kibungu, c'est une sorte des mycoses en forme des teignes tondant qui pousse sur la peau.

La thérapie de cette maladie observe des pratiques suivantes : le guérisseur mélange de la farine avec de l'eau puis le malade lui-même masse l'endroit attaqué en appelant (citant) les noms de leurs tantes.

« kuba ntiba sinkari ngi banikasoe kibungu kino, kishirire »

si ce sont les tantes paternelles qui me jettent ce soir de la teigne tondant que celle-ci disparaisse.

Aussitôt dit, aussitôt fait, la teigne tondant doit déce sserait obéissance totale à ce mot pour disparaître.

## 15) la possession démoniaque

La possession démoniaque dite « ishumbu » en kinyanga, est fréquente dans les sociétés Africaines. Un cas fort connu chez les Banyanga est celui du nomme <sup>me</sup> monsieur BAUSA BAENI B <sup>omard</sup> ancien préfet des études de l'institut UAMINIFU puis de l'institut <sup>W</sup>Wema, et actuellement Directeur des études à l'institut FARAJA à Goma. B. BAUSA a été victime d'une <sup>pression</sup> pression démoniaque pour avoir participé au partage du pain et du sang du <sup>Christ</sup> Christ à la <sup>santé</sup> scène de la paroisse 8<sup>eme</sup> CEPAC/WALIKALE en 1995, ~~une cérémonie~~ selon les anciens, une cérémonie à la quelle le prénommé venait d'être interdit de ~~ne pas~~ prendre part. Les témoignages <sup>rencontre</sup> rencontre que dans son état <sup>il</sup> ne se nourrissait que de la poussière, ceci pendant <sup>10</sup> 10 mois et durant ce temps là il ne faisait que proférer des injures à tout celui qui l'approchait. Pour lui venir en aide tous les serviteurs de Dieu de sa communauté ecclésiastique ont jugé bon de faire une action commune et salvatrice dans la chambre qu'il habite <sup>ait</sup> à l'hôpital de référence de WALIKALE ;

Ayant tous <sup>tenir</sup> terminer un <sup>ver</sup> verre d'eau en commun, les pasteurs ont haussé leur voix en implorant la grâce divine avec une forte concentration spirituelle en ce <sup>terme</sup> terme : « Seigneur Dieu tout puissant, nous te prions de te manifester à travers ce <sup>ver</sup> verre d'eau pour la guérison de notre bien aimé BAUSA BAENI, au nom de Jésus christ, amen. >>

## 16) la guérison chrétienne

Un jour à KASUKA, mon enfant propre était tombé malade, nous sommes allée avec lui au centre de santé de kasuku où l'infirmier a tout fait mais en vain.

Nous sommes allés avec l'enfant à l'église 5 e CELPA KASUKU. Mon épouse, mon ami et moi, arrivé à l'église, on nous a obligé d'entrer dans la chambre de prière. En entrant la première chose qu'on nous a demandé était d'expliquer la situation du malade ou demander pourquoi nous somme venu avec l'enfant malade dans la chambre de prière.

Je leurs commencé à expliquer la situation, comment l'enfant est tombé malade et nous sommes parti en vain avec l'enfant au centre de santé. Ce pourquoi nous avons jugé bon d'aller avec l'enfant auprès intercesseur ayant la pleine foi en Dieu.

Après avoir expliqué cette situation, ont commencé à prier en adressant les doléances du malade

### 17) la possession démoniaque de mandaima

Le mandaima est un phénomène de sorcellerie qui <sup>est</sup> fréquente chez les femmes. Un certain jour du 23 mai 2013, on a présente une femme attaquée par l'esprit impurs BURONGU MAMA MAHEMO prétendus trois femmes marabouts. La famille de la femme victime a fait appel aux dites mandaima et aux différentes familles environnent, un débat s'est ainsi organisé avec le chef coutillier le nommé MUKOBYA BARENGAKE. Le débat commence par une prière conduite par le pasteur BULENDA LEVIS.

Le chef commence à interroger les mandaima, l'une après l'autre en leurs demandant le pourquoi de cette poursuite : toute les trois après l'intervention de chacune d'elle disaient qu'elles n'avaient des problèmes avec cette femme. Elles refusaient qu'elles ne savaient pas comment elles marchent pendant la nuit et attaquer la femme victime.

### DECISION PRISE PAR LE CHEF COUTIMIER ET LE VIEUX SAGE DU VILLAGE

??  
non en gas

Après l'intervention de chacune de ces mandaima, le chef et ses compagnons sages, demandent à chaque mandaima de faire un acte de pardon (musasiro) à la femme éteinte.

- La première dit : « tu es ma belle fille et je n'ai jamais eu des problèmes avec toi, si ce mois qui t'est fait souffrir c'est fini »
- La deuxième dit : « tu es ma belle fille, marier à mon cadet, en quoi serait beau de te faire souffrir et pourtant nous n'avons pas des différent, si c'est mois ce fini, que mon image ne tesoit plus visible ».
- La troisième dit à son tours : « tu es ma belle sœur et c'est moi qui ai fait grandir ton mari, si ce mois qui t'est fait du mal, que tu guérisses »

Après avoir prononcé ces paroles le chef et les vieux du village leurs obligent d'écrire une note qui met fin à cette conflit en leurs disant : « si cette situation se répète, vous serez chassées du groupement ». un coq a été égorgé pour cette fin, son sang

déversé par terre en signe de purification je suis moi-même témoin oculaire de l'événement. La femme possédée s'est désormais rétablie.

## **2.2. ANALYSE DES DIFFÉRENTES PRATIQUES THÉRAPEUTIQUES**

### **2.2.1. DÉPENDANTS ACTUALISATEURS**

On entend par dépendant actualisateur en littérature orale, tous les éléments qui participent ou constituent à la production d'un genre littéraire (MUSHUNGANYA S,J, 2011-2012)

En parcourant les données de la présente recherche nous pouvons faire une typologie des dépendants actualisateurs en trois classes humaines, matérielles et spatio-temporelles.

#### **2.2.1.1. DÉPENDANTS ACTUALISATEURS À CARACTÈRE HUMAIN**

Les dépendants humains rappellent toutes les personnes qui sont engagées dans le traitement des maladies, nous constatons, pour ce faire que les actants anthropomorphiques sont les suivants :

- Le malade : il est soit un homme, soit une femme, un enfant qui est dans un état physique ou psychique nécessite des soins médicaux ou non médicaux appropriés en vue de recouvrer la santé sous toutes ses dimensions. Le patient en tous cas à observer dans la société d'étude comme pouvant appartenir à tout âge n'importe lequel de l'un des deux sexes reconnus, grands et petits, nobles et pauvres sont tous concernés. Car la maladie est un phénomène qui alerte l'état de toute personne et de toute la personne.
- Le guérisseur : un guérisseur ou guérisseuse est tout personnage humain qui s'engage dans le traitement des maladies moyennant des pratiques traditionnelles. Les guérisseurs dénotent d'un pouvoir spirituel, non visible et lié à une croyance aux choses invisibles, sacré qui synthétisent par l'au-delà, la divinité.

Il est évident que la notion d'interdit de sexe et ou d'âge s'observe généralement de moins à moins pour que quelqu'un passe pour guérisseur tant dans la thérapie dite traditionnelle que chrétienne chez le BANYANGA.

Mais l'usage par la coutume prône que les maladies d'origine démoniaque fassent nécessairement appel à des spécialistes de la parole c'est-à-dire les anciens

en grande partie qui, savent la matière avec pertinence et l'adopter au cas des dispositions visible offertes par la maladie en présence.

Tel est l'exemple du traitement de la maladie n°17 il faut toujours que seul un homme dans la parole pour prononcer ce jugement dans l'affaire qui oppose les vivants et les morts, affaire qui est la cause de la morbidité du patient.

Il convient de souligner que la même mesure est observée pour le traitement des maladies similaires.

Le (la) malade et le (la) traitant(e) se joignent l'assistance qui est ici le reste de l'auditoire ; en effet rares sont les anomalies qui demanderaient un traitement des seuls les personnages ci-haut. On dénombre habituellement un public adapté à la séance pour raison de témoignage tel que nous l'avons vu.

Le public s'avère très souvent mixte car les données aux quelles nous avons accéder ne font pas preuve des distinctions entre femme et homme, garçon et fille. Tous, selon la disponibilité de chacune, peuvent y être présents.

C'est à ce niveau que le dit public est soit restreint soit étendu.

### **2.2.1.2. LES DÉPENDANT MATÉRIELS**

Pour dépendant matériel, nous entendons tout élément d'ordre matériel qui a participé à l'actualisation de la séance.

Quand nous examinons les données de notre enquête, nous nous rendons vite compte que les facteurs matériels se classent en végétaux, les animaux phénoménologiques et les objets artificiels.

### **2.2.1.3. LE REIGNE VEGETAL**

Il est le domaine que le peuple nyanga exploite beaucoup le reine végétal représente des différents recours aux matériel d'actualisation. Ici, les végétaux vont des plantes effémines (buhimbuhimbu) aux arbres qui peuvent atteindre un âge très avancé (palmier à huile) en passant par des arbrisseaux des rameaux ou des feuilles à forme des boites.

#### **2.2.1.4. LE REIGNE ANIMAL**

Le groupe social des BANYANGA n'ignore pas le sens de la chair dans la vie. Les animaux participent au traitement des maladies tantôt comme offert en sacrifice (possession démoniaque), tantôt par comparaison de leurs caractéristiques en vue d'une issue semblable (grossesse en risque), tantôt reconnu dans une dimension chimique de leur composition ((cas d'otite), etc...

Sur le plan de catégorisation, les animaux les plus utilisés, cités en ordre croissant, sont les volailles (poulet, coq) les caprins (chèvres, moutons) les primates et rongeurs (kimpumbi) et les reptiles (lézard)

#### **2.2.1.5. LES MINERAUX**

Les matières minérales, nous les avons considérées sous l'aspect chimique. Elles reposent sur des opérations d'attraction par ailleurs. Il y a lieu de dénoncer ici l'effet de « l'eau ». Celle-ci est une substance dont le MUNYANGA se sert pour opérer la guérison des maladies dans le contexte traditionnel et le contexte de la nouvelle croyance chrétienne. Nous avons remarqué également le recours à la cendre, matière obtenue par altération chimique. En fin la sève des arbres n'est pas démise dans les pratiques.

#### **2.2.1.6. LES PHENOMENE NATURELS**

Le phénomène de la nature prédominant.

Les variables que nous avons rassemblées dans ce travail sont les différentes maladies. Elles sont permanentes si ce n'est la cause première de toute séance de la thérapie. La catégorisation de ces maladies repose sur celles qui apparaissent normalement dans le corps humain et celles qui sont supposées dues à des forces surnaturelles ou métaphysiques.

#### **2.2.1.7. LES OBJETS ARTIFICIELS**

Certains objets œuvres personnelles des hommes sont utilisés pour des fins curatives et pharmacopéiques, cette opération est possible diversement difficile d'en faire une nette distinction dans leurs emplois. Ce sont les objets tels qu'aiguille, perle, bouteille, balai, échelle de cuisine, etc.

## 2.3. LES DEPENDANTS SPATIO-TEMPORELS

### 2.3.1. LE TEMPS

En littérature la topologie a toujours été considéré comme élément facilitateur de la compréhension de textes. Particulièrement en littérature orale, le temps joue un rôle intéressant, il permet de distinguer les interdits dite temporels qui supposent dans les couples jours/nuit, matin/soir. Soleil et pluie, etc....

Un regard prolongé a été poussé sur nos textes au sujet de leur temporalité. Cependant aucune marque de temps ne semble s'annoncer, moins encore pour s'imposer comme condition de réussite quant à la thérapeute. Disons donc que le temps, bien que respecter comme critère dans l'émission des genres oraux comme les contes, devinettes, etc, ne compte pas le traitement des plusieurs maladies.

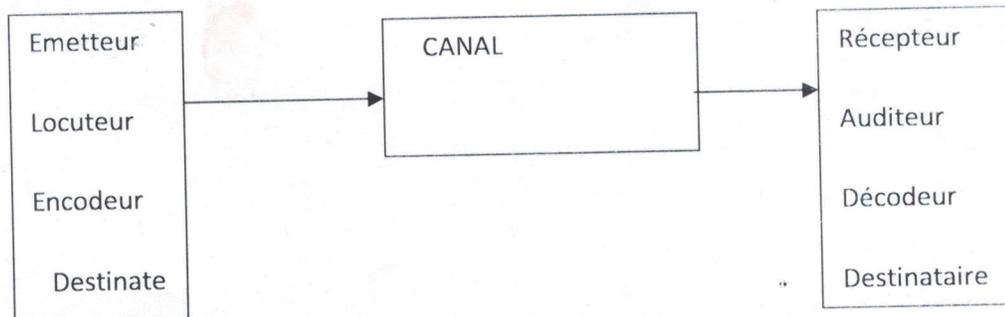
### 2.3.2. L'ESPACE

L'espace du texte sacré est à l'encontre du temps, plus indiqué dans les procédés thérapeutiques de BANYANGA.

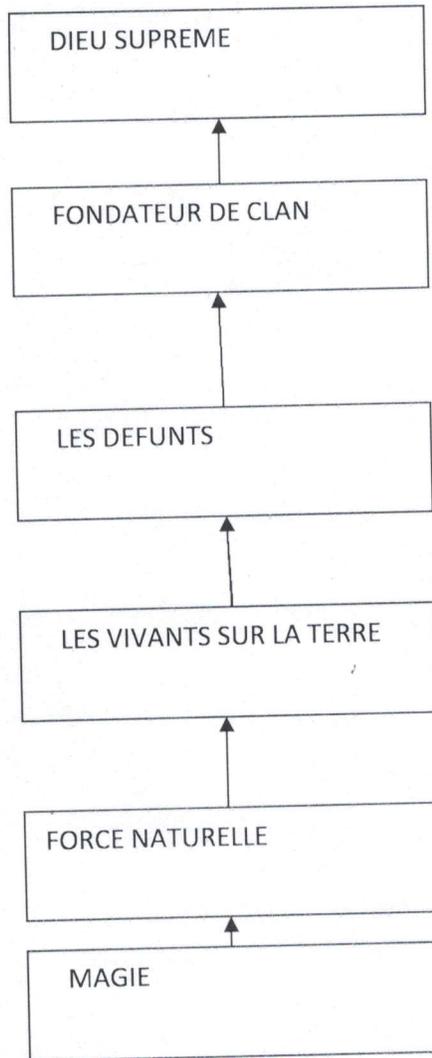
Certaines maladies demandent d'être traiter sous le palmier à huile, mais d'autre seront soumises à un traitement en publique sur la grande place du village ou de village en village en vues de tous, d'autres encore près du foyer de la cuisine ;

Reste à signaler que le temps et l'espace pour le traitement des maladies, lorsqu'il est imposé comme conditionnalité, et en cas du non observance de ceux-ci, sont susceptibles de mettre en cause la guérison.

Schéma de communication :



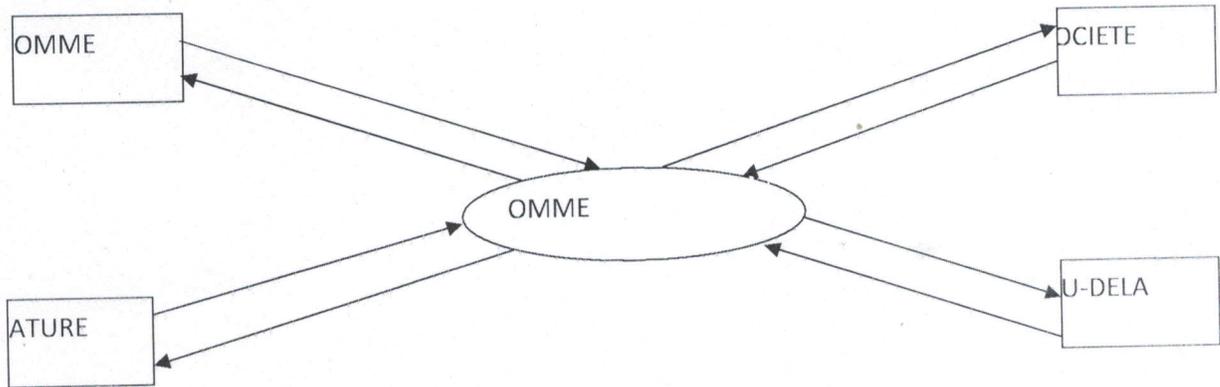
Une réflexion philosophique par rapport à ce sujet



#### 2.4. PLACE DU DISCOURS SACRE DANS LA GUERISON DES MALADIES ET REFLEXION PHILOSOPHIQUE

Dans le cadre du processus de communication il ya lieu de conclure que l'homme en difficulté de maladie recoure au langage sacré pour trouver la solution à son problème. C'est dans ces conditions qu'il tente de communiquer à lui-même et en cas de non satisfaction il cherche la solution tantôt en se communicant avec son semblable ou autrui, tantôt avec la société, tantôt avec la nature (environnement) tantôt avec l'au-delà qui est représenté par les ancêtres et Dieu créateur, tel que prévoit les schémas si dessous en recourant ainsi aux principes d'aleurite qui prône ce qui suit :

« le fait littéraire africain permettent de créer un réseau de relation où l'homme reste toujours au centre , l'homme a des rapport avec lui-même , avec la nature et avec l'au-delà il est appelé au changement » MUSHUNGANYA ,S,J, 2011-2013 : 38)



Les littératures orales africaines aident l'homme à créer l'équilibre avec lui-même et avec tous ce qui l'entour. Tout communique avec l'homme et tout se communique. C'est pourquoi l'homme doit chercher à comprendre le langage de toute chose qui l'entoure, car tout lui parle. Ajoutons dans cette même optique le principe SHEVOU'AH ;

Ce principe part de l'hypothèse que la littérature orale africaine ne trompe pas les normes de la vie qu'elle énonce. Et un écartement ou une négligence à cette norme entraine souvent la conséquence fâcheuse. Tout ce qui est dit dans les littératures orales arrive toujours et si l'on en doute, on en sera conséquent. (MUSHUNGANYA S.J. idem, 37, 38)

Pareil raisonnement reste le fondement de la foi humaine et d'ailleurs, la foi, d'après l'apôtre Paul est cette ferme assurance de voir se réalisé des choses telles qu'on le pense. (Heureux 11 1-3)

Autrement dit la fois est l'attente confiante de réalité que pourtant on ne voit pas. Tout ce que nous demandons est ce que nous devons nécessaires recevoir.

Les langages sacrés, traditionnellement sont ainsi doté de puissance capable de nous amener à vivre textuellement la réalité de nos rêves dans la lutte cotre les maladies qui sont à reconnaître comme des structures de la chair humaine.

La démonstration des toutes ces pratiques de guérison rejoint bel et bien les allégations de l'abbé MULAGO CIKALA formulées en ce termes :

« L'église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans les religions BANTU. Elle considère avec un respect sincère ses manière d'agir et de vivre, ses règles et doctrine que, quoi qu'elles diffèrent en beaucoup des point de c'est que elle-même tien et impose, cependant apportent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes.

Avec la constitution dogmatique sur l'église, on est en droit d'affirmer que *l'unique peuple de Dieu est présent à tous les peuples de la terre, enpritend à tout le peuple se propre citoyen* » (MULAGO, C. , M, 1980 : 170)

Avouons-le diffuses procédure ci-haut prescrites aux quelles les BANTU recouvrent au même système du renforcement vital, car le MUNTU, tel que le souligne le philosophe TEMPELS, redoute fort la mort et lutte continuellement pour son existence. Et la destruction de la vie, ajoute-t-il, est une atteinte au plan divin(...)(TEMPELS, P I. 1961 : 80-81).

Nous avons constante principalement deux blocs des destinataires aux quels les BANYANGA s'adresse l'ors des pratique médicinales par le simple discoure : la nature visible et l'au-delà. Si oui, considérons le second il est évident de distinguer les ancêtres (mort) et l'être suprême.

MULAGO, en reproduisant le propos de certaines organisation catholiques et du pape, est d'accord avec cette forme de religion : pour terminer, demandons-nous quelle doit être la conduite du théologien et du pasteur vis-à-vis des croyances et pratique religieuses traditionnelle africaine. A cette question, proposons des réactions des intervenants ci-après :

1. Dès 1659, la sacrée congrégation de propagande fide exigée démissionner un changement radical quant à leur méthode d'apostolat et un esprit nouveau : ce ne pas l'Europe, mais la foi qu'il faut instruire : « ne mettez aucun zèle, n'avancer aucun argument pour convaincre ce peuple de changer leurs rite, leurs coutume, et leur mœurs à moine qu'elle ne soit contraire à la religion et à la morale. Quoi de plus absurde que de transporter chez les chinois la France, l'Espagne, l'Italie ou quelque autre pays d'Europe! N'introduisez pas chez eux nos pays mais la foi qui

ne repousse ni ne blesse les rites ni les usages d'aucun peuple, pourvu qu'ils ne soient pas détestable, mais bien au contraire veut qu'on le garde et le protège »

2. Paul VI, dans son message AFRICAE TERRARUM du 29 octobre 1967 (32) après avoir résumé lui-même les valeurs traditionnelles africaines affirme que, « l'église considère avec respect les valeurs morale et religieuse de tradition africaine non seulement en raison de leurs signification, mais parce qu'elle voit en elle la base providentielle pour la transmission du message évangélique, et pour la construction de la nouvelle société dans le christ ».

3. En fin, le 21 juillet 1969, dans son allocution au symposium des évêque d'Afrique dans la cathédrale de RUBAGA ROAD, le pape répond à la question de savoir si l'Eglise doit être africaine : « le problème parait difficile et en pratique il peut l'être. En effet, mais la solution et prete avec deux réponses. Votre église doit être avant tout catholique...mais cette réponse étant donnée, il nous faut passé à la seconde : l'expression c'est-à-dire le langage, la façon de manifester l'unique foi peut être multiple par conséquent originale, conforme à la langue, hostile, au tempérament, au génie, à la culture de ceux qui professe cette foi sous cette aspect, un pluralisme est légitime, même souhaitable...en ce sens, vous pouvez et vous devez avoir un christianisme africain. Oui, vous avez des valeurs humaine et des forme caractéristiques des cultures qui peuvent se lever en une perfection propre, apte à trouver dans le christianisme et par le christianisme une plénitude supérieur originale, vraiment Africaine...si vous avez éviter les péril possible du pluralisme religieux...vous pourrez demeurer sincèrement africains même dans votre interprétation de la vie chrétienne ; vous pourrez formuler le catholicisme en termes absolument approprier à votre culture et vous pourrez apporter à l'église catholique la contribution précieuse et originale de la « négritude » dont, à cette heure de l'histoire elle a particulièrement besoin ». (33)(MULAGO,C,M,1980 : P 176-177)

## CONCLUSION PARTIELLE

La représentation du corpus, ainsi que la transcription des discours thérapeutique NYANGA dans ce chapitre d'analyse de discours sacré du KINYANGA débouche sur les résultats qui peuvent se résumer en ce terme ;

Les langages sacrés jouent un grand rôle dans la culture NYANGA et renferment un message codé et un sens bien propre.

## CONCLUSION GENERALE

Nous voici au terme de notre recherche. Ce travail s'intitule « le langage sacré des pratique thérapeutiques chez les BANYANGA ». il est évident de signaler que les résultats aux quels nous avons aboutis constituent les discours sacrés que le BANYANGA prononcent pour des fin curative. Ce sont des valeurs culturelles que nous avons rassemblées dans la présente recherche. Non seulement pour les intellectuelles qui veulent savoir plus sur les valeurs socio culturelles d'un peuple, mais aussi elles déterminent le rôle et la place du discours sacré dans la maitrise de la nature. Notre tache et préoccupation consister à effectuer la description et la traduction des quelque discours sacrés du KINYANGA. Comme annoncé dans l'introduction, il s'oriente dans la littérature orale africaine. C'est une littérature dans la mesure où elle revoie à l'interprétation scientifique d'un message, c'est-à-dire « un message culturel africain traditionnel ».

Pour arriver à ces résultats, il est été question de répondre aux préoccupations suivantes :

- ✓ Qu'est ce qu'on entend par langage sacré ?
- ✓ Quelle sont les valeurs thérapeutiques qui véhiculent la guérison ?
- ✓ Les valeurs relèvent telle de la culture africaine ?

Nous sommes arrivé à répondre à ces questions à partir des hypothèses selon les quelles le langage sacré serait une dénotation des phrase ou des formule proverbiale qui contienne une force vitale.

L'extrait « langage sacré » a regorgé plusieurs valeur thérapeutique dont les plus récurrent sont les respects des ancêtres, le pouvoir de la parole et la force vitale.

Ces valeurs dites culturelles traditionnelles relèvent de cultures africaine dans le sens ou elle serait authentique c'est-à-dire s'inspirer entièrement de nos ancêtres.

Pour ce faire deux chapitres ont été proposés dans la dimension total du travail.

Le premier chapitre intitulé « considérations générales » s'est proposé la définition des concepts clefs ayant trait aux valeurs culturelles. Nous avons définit le langage, langue, la parole, le discoure et le sacré ainsi que l'historique du peuple d'étude.

Le deuxième chapitre qui est considéré comme « poumon » de notre travail, renferme le corpus et les valeurs culturelles comme annoncé dans l'introduction. Les résultats de nos recherches prouvent que les valeurs du langage sacré constituent une partie intégrante de la culture africaine authentique.

Nous prétendons avoir fait un travail impeccable. Mais cet ouvrage pourra susciter l'intérêt de nos successeurs qui voudront exploiter ce domaine avec souci de compléter les éléments qui nous ont échappé pour promouvoir la culture africaine et la science.

## BIBLIOGRAPHIE

### A. OUVRAGE S

- MULAGO , C, M, la religion traditionnelle BANTU et leurs vision du monde, Kinshasa, FTC, 1980
- BOKULA , M, FX, langue, langage et société au Congo, Kin, BUTRAD-CRLACA 2005
- TEMPELS, PL, philosophie bantou, Paris 2 eme éd, 1961
- POTIER, B et alii, encyclopédie le langage, Paris ECLP, 1973

### B. DICTIONNAIRE

- ROBERT, pet alii, le nouveau petit robert, paris, le robert 2003
- LAROUSSE, P, Larousse de poche, paris 1979
- Le dictionnaire petit Larousse, librairie, Larousse, paris, 2008

### C. TFC ET MEMOIRES

- MAHAMBBA, M, analyse morphosémantique des quelques hydronyme du KINYANGA, TFC, ISP/MACHUMBI, 2009-2010
- KAMBALE, K, de la morphosémantique sur l'anthroponyme nande, TFC, ISP, BINZA, 2010-2011
- HABYARIMANAS, le trace d'activisme dans « prière aux masques » de l' Léopold Sédar SENGHOR, TFC
- MUSHUNGANYA, S, J, une lecture des contes Nyanga, ISP/KIS, 2006-2007
- MUSHUNGANYA, S, J, noms communs des personnes dérivé des verbe en langue NYANGA , ISP/WALIKALE, 1998

### D. COURS

- MUSHUNGANYA, S, J, Cours de linguistique africaine, ISP/MACHUMBI G1 FLA, 2011
- MUSHUNGANYA, S, J, cours de littérature orale africaine ISP/ MACHUMBI G2 FLA, 2011-2012
- TSHILUMBA, K, Cours d'initiation à la recherche scientifique ISP/ MACHUMBI G2 FLA 2012

## TABLE DES MATIERES

EPIGRAPHE .....	1
DEDICACE .....	2
REMERCIEMENTS .....	3
0 .INTRODUCTION GÉNÉRALE .....	4
0.1 . CHOIX ET INTÉRÊT DU SUJET .....	4
0.2.PROBLÉMATIQUE .....	4
0.3 .HYPOTHÈSES DU SUJET.....	4
0.4. APPROCHE METHODOLOGIQUE .....	4
0.5. OBJECTIF DU TRAVAIL.....	5
0.6. DIFFICULTE RENCONTREES .....	5
0.7. SUBDIVISION DU TRAVAIL .....	5
CHAPITRE PREMIER : CONSIDERATION GENERALES.....	7
INTRODUCTION.....	7
1.1.  APPROCHE DEFINITIONNELLE .....	7
LANGAGE, LANGUE, PAROLE ET DISCOURS.....	7
FONCTION DU LANGAGE.....	7
La fonction de communication.....	8
Fonction expressive ou émotive.....	8
Fonction conative (appellative ou incitative).....	8
Fonction phatique.....	8
4) Fonction référentielle .....	8
5) Fonction métalinguistique.....	9
6) Fonction poétique et esthétique .....	9
NOTION DE COMMUNICATION .....	10
LES TEXTES SACRES .....	12

FONCTION DE LA LITTERATURE ORALE .....	14
1.2. LE PEUPLE BANYANGA.....	15
APPERCU HISTORIQUE .....	16
1.2.2. ORGANISATION POLITICO-ADMINISTRATIVE .....	16
1.2.3. CADRE ECONOMIQUE .....	19
1.2.5. CROYANCE NYANGA .....	20
1.2.6. L'ART NYANGA.....	21
1.2.7. LA LANGUE KINYANGA.....	22
CONCLUSION PARTIELLE .....	24
CHAPITRE II : PRATIQUES DE GUERISON CHEZ LES NYANGA .....	25
2.0. INTRODUCTION .....	25
2.1 .Présentation du corpus .....	25
AUTRES PRATIQUES .....	30
DECISION PRISE PAR LE CHEF COUTIMIER ET LE VIEUX SAGE DU VILLAGE.....	34
2.2. ANALYSE DES DIFFERENTES PRATIQUES THERAPEUTIQUE .....	35
2.3. LES DEPENDANTS SPATIO-TEMPORELS .....	38
2.4. PLACE DU DISCOURS SACRE DANS LA GUERISON DES MALADIES ET .....	39
CONCLUSION PARTIELLE .....	43
CONCLUSION GENERALE.....	44
BIBLIOGRAPHIE.....	46
TABLE DES MATIERES.....	47

## ANNEXE

### LISTE DES INFORMATEURS

N°	Noms et Post noms	Sexe	Age/an	Adresse	Profession	Date d'enquête
01	MWINYIHIRE MESHE	M	56	Kishanga	Directeur	12/04/2013
02	KAYRA JACQUES	M	62	Mutero	Cultivateur	14/04/2013
03	TAPALE NYONGORO	M	56	Kalenga	Cultivateur	16/05/2013
04	MURUNDU NSESI	M	42	Kishanga	Enseignant	12/04/2013
05	MUMBASA DANIEL	M	55	Kangera	Cultivateur	05/04/2013
06	MALINGO FARIALA	M	62	Mutero	Service pastoral	15/05/2013
07	SHEBIKOKA MWIBU	M	72	Kishanga	Griot	18/05/2013
08	MOKILIPASI UTEYA	M	71	Mutero	Griot	18/05/2013
09	TANAELE BATENDE	M	62	Kalenga	Cultivateur	16/04/2013
10	SAMUDA KWABO	F	52	Kalenga	Cultivateur	04/05/2013
11	BYANIKIRO KWABO	M	45	Robe/ISEA	Enseignant	05/05/2013
12	KAEMBE JOSEPH	M	65	Robe/ISEA	Cultivateur	05/06/2013
13	BATENDE KALINDA	M	57	Kalenga	Enseignant	17/04/2013
14	BONY KANYANDE	M	30	Mungazi	Elève	20/05/2013